

Gretel Levy-Foucher (1926-2020)

Une enfance à Breisach et l'école juive obligatoire à Fribourg

Margarete Levy est née le 1er juin 1926 à Fribourg. On l'appelait Gretel. Dans sa grande famille de Breisach, elle était la cadette de six frères et sœurs.



*Gretel Levy, Breisach (avant 1932
(archives privées)*



*Les parents de Gretel, Julie et Berthold Levy,
à Breisach (avant 1940, archives privées)*

Ses parents étaient propriétaires à Breisach de la maison n° 475 dans la Judengasse, aujourd'hui Rheintorstraße 41 (ancienne Judengasse). Son père tenait un fournil où l'on cuisait également des matzos (mazzot). Les Juifs mangent ce pain sans levain pendant la fête de Pessah, qui commémore au printemps la sortie d'Égypte des Israélites. C'est pourquoi Berthold Levy était également appelé "Beckemännle" (bonhomme boulanger).

Pour se rendre à son école primaire, Gretel n'avait qu'à monter sur le Münsterberg. Mais son quotidien changea dramatiquement lorsqu'elle eut neuf ans. Les "lois de Nuremberg", édictées par les nationaux-socialistes en 1935, lui interdirent beaucoup de choses, notamment les amitiés avec des enfants non juifs. Il fut finalement interdit aux enfants juifs et non juifs d'aller à l'école ensemble. Pour Gretel, cela signifiait qu'elle ne pouvait plus aller à l'école primaire du Münsterberg, mais qu'elle devait fréquenter une "école obligatoire".

À partir d'avril 1937, elle prit le train tous les jours avec sept camarades de classe de Breisach pour aller à l'"école obligatoire pour enfants juifs" à l'actuel collège Lessing de Fribourg. Les autres élèves étaient : Ralph Eisemann, Blanca Geismar, Günther et Ruth Levy, Rosi Uffenheimer, Alex Wurmser et Alfred Weil.



*Maison familiale de Berthold et Julie Levy,
au pied de la colline de la
cathédrale de Breisach (avant 1940)*

Cette section scolaire fut fermée le matin du 10 novembre 1938, lorsque la synagogue brûla et que les nazis terrorisèrent la population juive. L'enseignant Alfred Kaufmann fut lui aussi déporté au camp de concentration de Dachau, près de Munich.

L'école obligatoire resta fermée jusqu'à Pâques 1939. Ce n'est qu'après cette date que Gretel et les autres enfants eurent à nouveau la possibilité d'être scolarisés. Une salle fut aménagée à cet effet dans la maison communautaire juive de Fribourg. Plus de 60 élèves juifs de tout le sud du pays de Bade s'y retrouvèrent. Après sa libération du camp de concentration de Dachau, l'enseignant Kaufmann s'était battu pour obtenir une salle de classe pour les enfants juifs.

Au printemps 1939, il ne restait plus que Gretel Levy du groupe d'élèves juifs de Breisach. Rosi Uffenheimer, Blanca Geismar, Alex Wurmser et les frères et sœurs Günther et Ruth Levy avaient pu quitter l'Allemagne nazie et avaient été accueillis en Suisse. On ne sait pas pourquoi Gretel Levy ne fit pas partie de ce groupe d'enfants sauvés par l'Œuvre suisse d'entraide pour les enfants (Schweizer Kinderhilfswerk).

C'est ainsi qu'elle fut la seule enfant de Breisach à être déportée à Gurs.



Roman graphique, Sandra Butsch :

D'abord la fréquentation imposée de l'école obligatoire à Fribourg, puis la déportation à Gurs en tant que seul enfant de Breisach.

Évacuation en septembre 1939 et déportation à Rouffach en août 1940.

Début septembre 1939, Gretel dut quitter la ville frontalière avec ses parents et tous les citoyens et citoyennes de Breisach. L'Allemagne nazie venait de déclencher la Seconde Guerre mondiale.

En réaction, la France avait déclaré la guerre à l'Allemagne. Des deux côtés du Rhin, la population civile fut évacuée dans un rayon de 10 km, loin de la frontière vers l'intérieur du pays. Lorsque Gretel et ses parents furent autorisés à rentrer à Breisach en juillet 1940, après la victoire de l'Allemagne nazie sur la France, leur joie fut de courte durée. En août, ils furent déportés avec plus de 60 juifs de Breisach vers l'Alsace occupée, à la clinique psychiatrique de Rouffach. Début septembre 1940, ils furent autorisés à revenir à Breisach. Peu après, Gretel fut la seule adolescente à célébrer le Nouvel An juif, Yom Kippour, et Soukkot, avec la communauté rapatriée, dans la salle de prière de la maison communale, l'actuelle Maison Bleue.

Déportation à Gurs

Le 22 octobre 1940, Gretel et ses parents furent arrêtés et emmenés en camion à Fribourg. À Fribourg, ils furent embarqués de force dans un train avec des centaines d'autres Juifs et Juives pour un voyage vers l'inconnu : vers le sud de la France, dans le camp d'internement de Gurs. Comme les six autres trains transportant les juifs badois, ils traversèrent le Rhin près de leur ville natale de Breisach.

Le voyage dura plus de deux jours, l'approvisionnement en eau et en nourriture était misérable. Dans le camp, les hommes et les femmes furent séparés : Gretel resta avec sa mère, son père dut rejoindre une autre baraque.

Nous disposons d'un document qui indique que Gretel Levy est arrivée au camp de Gurs le 25 octobre 1940 et qu'elle a été transférée le 14 mars 1941 au camp de Rivesaltes (près de Perpignan), avec ses parents.

Outre Gretel Levy, plus de 23 autres enfants et adolescents de l'école juive obligatoire de Fribourg y ont été déportés depuis d'autres endroits.

Jusqu'à aujourd'hui, nous savons peu de choses sur la manière dont ces enfants et adolescents vécurent la déportation et les conditions de vie dans les camps de Gurs et de Rivesaltes, s'ils purent se réunir ou même se soutenir les uns les autres.

On sait que l'institutrice de l'école obligatoire, le Dr Ilse Hamburger, enseignait l'algèbre dans la baraque des enfants de Rivesaltes.

Après la libération, Gretel n'a guère parlé de cette période très difficile. Elle a vécu la maladie et la mort de sa mère le 24 janvier 1942 au camp de Rivesaltes.

Survivre à la maison d'enfants de Moissac

Un document mentionne Gretel sous le nom de Marguerite Levy, 16 ans, à la „Colonie O.S.E. MOISSAC". Son père a probablement accepté que l'O.S.E. (Œuvre de secours aux enfants), une organisation juive, prenne en charge Gretel après le décès de sa mère et la sortie du camp.

Gretel survécut une grande partie du reste de la guerre au foyer pour enfants de Moissac, au nord-ouest de Toulouse. Après la fermeture de celui-ci en août 1943, puis elle travailla à 17 ans dans plusieurs fermes du Massif central.

Dans l'une de ces ferme, elle fut harcelée et s'enfuit à Paris. C'est ce que nous a raconté le fils de Gretel, Alain Foucher, à l'été 2023.

A propos de Moissac

Le mouvement scout juif "Éclaireurs israélites de France", fondé en 1923, inaugura le 5 décembre 1933 la "Maison des enfants de Moissac" dans le département du Tarn-et-Garonne, dans le sud de la France. Elle était dirigée par Shaia Hirsch (1910 - 2003) et son futur mari, l'ingénieur Édouard Simon. Après la victoire de l'Allemagne nazie sur la France en 1940, le foyer pour enfants se trouvait d'abord en zone non occupée. Lorsqu'en 1942, les Juifs détenus dans les camps d'internement furent menacés d'être envoyés à Auschwitz et dans d'autres camps d'Europe de l'Est occupée, plusieurs organisations d'aide à l'enfance s'activèrent. Elles firent sortir des enfants juifs des camps d'internement et les cachèrent entre autres dans des foyers pour enfants. C'est ainsi que la maison d'enfants de Moissac est devenue un lieu de refuge. Les enfants venaient entre autres de France, de Belgique et d'Allemagne.

Comme Gretel faisait partie des enfants plus âgés, elle encadrait un groupe d'enfants plus jeunes, se souvient son fils Alain.

Shaia et Bouli Simon ont su répandre la confiance avec leur caractère à la fois sévère et chaleureux. Ils voulaient que les enfants se sentent en sécurité et qu'avec le temps, ils deviennent forts et vigoureux, comme de vrais scouts. Shaia et Bouli Simon avaient établi de bonnes relations avec les citoyens et citoyennes de Moissac. C'est ainsi que ces citoyens, et même le maire, ont pu risquer leur vie pour aider des personnes juives. Certains enfants juifs allaient à l'école avec des enfants chrétiens du village. Ils n'ont jamais été dénoncés et tous ont survécu.

"Le petit déjeuner était un délice : du porridge avec de la crème, des tranches épaisses de pain grillé avec de la confiture et du café chaud avec du lait fumant et du sucre".

Bouli Simon ne tolérait aucun coude sur la table.

Tout le monde s'asseyait bien droit lorsqu'il passait entre les rangées de tables. Les règles étaient claires. Même les enfants de 10 ans devaient effectuer des tâches quotidiennes comme faire leur propre mèche, balayer, dépoussiérer et éplucher les pommes de terre. Dans la cuisine, la cuisinière distribuait un morceau de chocolat une fois le travail terminé. Une grande importance était accordée à l'hygiène. C'est pourquoi il n'y a pas eu ici d'invasion de puces comme dans les camps.

Après le petit-déjeuner, les enfants plus âgés avaient cours dans la maison - soit dans les salles de classe, soit dans les ateliers où ils apprenaient la photographie, la reliure ou la menuiserie. Lorsqu'une rafle se profilait, le maire prévenait à temps : environ 80 enfants se préparaient alors immédiatement pour une randonnée dans la forêt. Cela signifiait : faire ses bagages, faire une randonnée avec un sac à dos, monter un camp dans la forêt. Shaia Simon a qualifié le campement de "camp volant". Chaque jour, la randonnée se poursuivait et chaque soir, le camp était installé à un endroit différent. Les enfants cherchaient du bois, faisaient du feu, pêchaient des poissons... Les 20 enfants plus jeunes furent répartis dans des familles chrétiennes de Moissac. Quelques garçons plus âgés se cachaient autour de la maison et dans les hangars voisins. Ils ne devaient pas mettre en danger le grand groupe de ceux qui se cachaient dans la forêt. En effet, lors des raids, les traqueurs s'en prenaient particulièrement aux garçons plus âgés. Les enfants ont survécu grâce à la philosophie des scouts : '*Toujours prêts*'. L'occupation de la zone dite libre par l'Allemagne nazie à partir de novembre 1942 rendit le travail dans les foyers pour enfants encore plus difficile.

En hiver 1943, Shaia et Bouli Simon furent avertis à temps par le maire qu'une rafle était imminente. Grâce à leurs contacts avec la Résistance, tous les enfants présents purent être sauvés et, pour certains, emmenés hors du pays. (Comparer *6, p. 100 et suivantes). Avant de se réfugier dans un endroit sûr, les enfants juifs recevaient de fausses identités : de faux actes de naissance catholiques, des noms modifiés et des passeports falsifiés. (Comparer avec *6, p. 120 et suivantes). Jusqu'à aujourd'hui, nous savons très peu de ce que Gretel/Marguerite a vécu dans le foyer pour enfants. Cependant, le livre de jeunesse très documenté de Kathy Kacer, "EDITHS VERSTECK" (La cachette d'Edith), nous aide à nous faire une idée de sa vie à Moissac.



Foto

dans « Ediths Versteck », p. 40 : le fils de Marguerite, Alain, a cru reconnaître sa mère sur cette photo du groupe d'enfants de Moissac.



Foto 2

dans « Ediths Versteck », p. 54 : le fils de Marguerite, Alain, se souvient que sa mère évoquait le fait qu'elle jouait de la flûte à la maison d'enfants.

Eine Gruppe jüdischer Pfadfinderinnen aus dem Haus in Moissac



Foto 3

dans « Ediths Versteck », p. 71 :

La chorale de Moissac avec le chef de chœur Henry Milstein.



Foto 4

Carte géographique dans « Ediths Versteck », p. 17 : Le foyer pour enfants de Moissac dans la zone non occupée de la France et le chemin de fuite de la famille d'Edith Schwalb de Vienne.

Gretel Levy dans l'après-guerre

Gretel Levy avait 24 ans lorsqu'elle s'est mariée après la guerre avec Michel Foucher en octobre 1950 à Paris. Leur fils aîné, Alain, est né à Paris en septembre 1951 et leur deuxième fils, Patrick, en juin 1954. Alain se souvient d'un récit de sa mère : "Lors du premier accouchement, la sage-femme l'a traitée de "sale juive" et a été grossière avec elle".

Il y a ensuite eu deux déménagements : à Froncles, dans la Haute-Marne (1954 - 1956), et à Breisach, où la famille a habité pendant deux ans à partir d'octobre 1956. Alain Foucher se souvient qu'à Breisach, il fréquentait l'école militaire française du jardin d'enfants à l'École Primaire et que par conséquent, il n'a pas appris la langue allemande.



*Gretel Levy, née le 1.6.2026 à Fribourg.
Gretel/Marguerite Levy après la libération en 1945.
"Toulouse, 1945, Le portrait est de ta chère sœur Margarite"*

Après la guerre, Michel Foucher n'a pas pu offrir beaucoup de sécurité à sa femme Marguerite Levy-Foucher. Elle n'a pas été aidée à surmonter sa captivité, la persécution des membres de sa famille et la perte de sa mère et de trois de ses frères et sœurs. Au lieu de cela, son mari s'est toujours montré antisémite à son égard. Leurs fils ont été élevés dans la religion catholique. La situation financière était délicate en raison de la dépendance au jeu de son mari. De ce fait, les descendants ont même perdu la maison familiale de Gretel Levy à Breisach.

Après le décès de son mari, Marguerite Levy-Foucher s'est rendue une seule fois à Breisach et à la Maison Bleue en 2016, en compagnie de son fils Alain et de son épouse Joëlle. Elle a été très émue lorsqu'elle s'est rendue sur la tombe de son père dans le nouveau cimetière juif.

Depuis cette première rencontre, Alain et Joëlle Foucher sont restés en contact avec la Maison Bleue et ont participé à la commémoration de la déportation le 22 octobre 2021 à Breisach. La visite de la Maison Bleue et la connaissance d'autres descendants de familles juives de Breisach ont "ouvert les yeux" d'Alain sur l'histoire importante de sa famille à Breisach et dans le sud du Pays de Bade.

Depuis, il y a eu trois rencontres entre Alain et différents groupes d'élèves auxquels il a raconté l'histoire de sa mère.

En 2022, Alain Foucher et sa femme ont visité le mémorial de Gurs et ont rencontré le groupe de travail d'histoire du lycée Walter Eucken de Fribourg. Leur professeur Sandra Butsch dirigeait le voyage d'étude et Rosita Dienst-Demuth accompagnait le groupe. Tous les participants du groupe visitaient pour la première fois le mémorial de Gurs, une expérience très émouvante pour les jeunes, mais aussi pour Alain et Joëlle Foucher.



Roman graphique, Sandra Butsch :

le groupe d'élèves convie Alain et Joëlle à un repas de fête à l'auberge des pèlerins.

Une deuxième rencontre eut lieu début mai 2023 au Mémorial de Rivesaltes. À l'occasion, Alain et son épouse se sont rendus pour la première fois sur la tombe de sa grand-mère avec un groupe d'élèves du lycée Walter Eucken.

Julie Levy était morte le 24 janvier 1942 au camp d'internement de Rivesaltes. Elle a été enterrée dans la section juive d'un cimetière catholique de Rivesaltes. Son nom est gravé sur une plaque commémorative.

Christiane Walesch-Schneller,
Mémorial de la Maison bleue de Breisach.



Sylvie Séror, de Paris, expliqua au groupe la tradition funéraire juive. Alain s'est souvenu du récit de sa mère, qui avait raconté avoir vu sa mère être jetée dans une fosse commune.



Fotos:

*Alain Foucher lors d'un
entretien à la Lessing-
Realschule de Fribourg, le
30 juin 2023.*

Près de deux mois plus tard, le 30 juin 2023, Alain et Joëlle Foucher se rendirent au collège Lessing de Fribourg. Tous deux faisaient partie d'une rencontre entre des survivants de la Shoah et des descendants de familles juives de Breisach, afin de marquer le vingtième anniversaire de la Maison Bleue de Breisach par une semaine de rencontres. C'est ainsi qu'a eu lieu la première visite du fils de l'ancienne élève juive Gretel Levy à la Lessing-Realschule de Fribourg.

Alain Foucher y montra pour la première fois des photos de sa mère Gretel/Marguerite Levy et raconta à 50 élèves de 8e année le lourd destin de persécution de sa mère à l'époque nazie et dans l'après-guerre. Johanna Mai a rendu la discussion possible grâce à sa traduction.



Berthold Levy et ses enfants



*Berthold Levy avec son fils Bruno
(après 1949)*

Le père de Gretel, Berthold Levy, survécut aux camps de Gurs, Rivesaltes, Nexon et Corniel. Deux ans après la fin de la guerre, il retourna en Allemagne à l'âge de 77 ans. Il dû s'y battre pour obtenir le droit de retourner dans sa maison de Breisach (en plus d'une compensation financière et le respect). Il a été soutenu par son fils Bruno, qui avait rejoint la résistance en France et survécu.

Un document des Archives de l'État de Fribourg nous montre le courage, la persévérance et l'endurance dont il a eu besoin pour mener à bien son humiliant combat contre les autorités de l'organisme de réparation. Il a également échangé des lettres avec la chambre d'indemnisation du tribunal de grande instance de Fribourg-en-Brigau, Holzmarkt.

(Siehe Quellen 2, BRIEF 1: An die Wiedergutmachung Freiburg, Breisach, den 10.11.1952
BRIEF 2: An die Entschädigungskammer am Landgericht i. Br., Holzmarkt, Breisach, 1.3.1954)

Le destin de Bertold Levy était amer. Il perdit non seulement sa femme au camp de Rivesaltes, mais aussi trois de ses six enfants dans les camps d'extermination nazis d'Auschwitz et d'Izbica (Lublin).



*Rina Levy, 1904-1942,
déportée de Francfort à Auschwitz*



Rosa Levy, 1905-1942, déportée de Fürth à Izbica



*Erich Levy, 1915-1943,
déporté de Berlin à Auschwitz*

Outre Gretel, deux autres enfants de Berthold Levy ont survécu : Bruno en France et la deuxième fille la plus jeune, Betty, en s'enfuyant en Angleterre. Elle devint mère d'une fille en 1941 et l'appela Margaret. Betty épousa Kurt Hoffmann en 1949 et émigra avec lui en 1964 à Wilmington, Delaware, aux États-Unis. Leur fille Margaret y vivait déjà depuis 1959, près de son oncle Bruno.



*La sœur Betty a pu se sauver en
s'enfuyant en Angleterre,
puis aux États-Unis après 1959*

Gretel Levy Foucher a gardé le silence sur son histoire vis-à-vis de ses deux fils. Aujourd'hui, nous considérons qu'il est de notre devoir commun, à nous et aux descendants, d'en apprendre le plus possible et de l'écrire.

**"Gretel Levy ne doit pas être oubliée !
Le souvenir est le secret de la rédemption !"**

Cette sagesse du Talmud n'a pas été utile à Gretel Levy de son vivant. Avec la première visite à Breisach et les rencontres dans le sud de la France, à Fribourg et à Breisach sur les traces de Gretel Levy, une amitié se noua avec son fils Alain Foucher et sa femme Joëlle. Nous nous souvenons et nous pleurons. Nous les remercions tous deux très chaleureusement pour leur soutien.



Alain et Joëlle Foucher dans le jardin de la Maison Bleue (2021)

Depuis 2021, nous retrouvons l'histoire de Gretel Levy dans l'exposition permanente sur la déportation à Gurs.



Minute de silence pour la famille Berthold et Julie Levy à la Lessing-Realschule de Fribourg. 30 juin 2023, photo : Markus Oswald

Autorinnen:
Rosita Dienst-Demuth und Christiane Walesch-Schneller, 22.02.2024

Résumé de Rosita Dienst-Demuth

L'atelier d'histoire peut désormais ajouter un nouveau destin à celui de plus de 60 familles d'anciens élèves juifs de l'école obligatoire pour enfants juifs à Fribourg. Avec Gretel/Marguerite Levy, pour la première fois, ce travail de recherche fut réalisé sans avoir rencontré le témoin lui-même. Son fils et descendant a été le seul moteur de ce travail de recherche. Nous remercions vivement Alain et son épouse Joëlle !

Ce documentaire a été réalisé avec la participation de nombreuses personnes. Nous remercions le centre de mémoire et de formation Blaues Haus Breisach et sa présidente Christiane Walesch-Schneller.

La semaine de rencontre à l'occasion des 20 ans de la Maison Bleue en juin/juillet 2023 a permis beaucoup de choses : Alain Foucher y a apporté pour la première fois des photos d'albums de famille qu'il nous a montrées ainsi qu'aux élèves.

Un merci particulier à Johanna Mai pour son travail de traduction, sans lequel la compréhension avec les hôtes français aurait été difficile.

Nous remercions Sandra Butsch et ses élèves qui ont établi une relation de confiance avec Alain et Joëlle Foucher lors du voyage d'étude au mémorial de Gurs. Cette confiance s'est renforcée lors de la rencontre suivante au mémorial de Rivesaltes.

Un deuxième groupe d'élèves du Walter-Eucken-Gymnasium (Kaufmännische Schulen I) Freiburg s'est rendu dans le sud de la France jusqu'aux Pyrénées avec Sandra Butsch, cette fois-ci accompagnée de Christiane Walesch-Schneller.

Merci également à Manfred Kohl, qui a passé de nombreuses heures à aider à éplucher les dossiers des archives de l'Etat de Fribourg, ainsi qu'à Uli Kieser et Johanna Mai, qui ont assuré la relecture. Paul Ruf a mis en page cette documentation.

QUELLEN

- 1 Privatarchiv: Alain Foucher, Sohn der Gretel Levy, Südfrankreich
- 2 Förderverein Ehemaliges Gemeindehaus Breisach e.V., Blaue Hefte 1: Die Synagoge brennt. S. 28-33
- 3 Ausstellungskatalog: Zwangsschule für jüdische Kinder, Geschichtswerkstatt der Lessing-Realschule Freiburg, 2005
- 4 Staatsarchiv Freiburg, Rosita Dienst-Demuth und Manfred Kohl
- 5 Herausgeber IRG. Baden. Inhalt: Brigitte und Gerhard Brändle: Jüdische Kinder im Lager Gurs: GERETTETE UND IHRE RETTER*INNEN, Karlsruhe, Oktober 2020, S. 41
- 6 Kathy Kacer, EDITHS VERSTECK. Die Geschichte des jüdischen Mädchens Edith Schwalb. Deutsche Ausgabe 2008 Berlin Verlag GmbH, Berlin. Bloomsbury Kinderbücher & Jugendbücher
- 7 Graphic Novel von Sandra Butsch: Zukünfte der Erinnerung. Eine Reise nach Gurs. Freiburg 2024